



LE FOCUS

SPÉCIAL CINÉMA

CE MOIS-CI

Hommage

Georges Méliès

Hémoglobine

Tarantino – *Django Unchained*

Morceaux choisis

Eddie Vedder – *Into the Wild BO*

Monstre Sacré

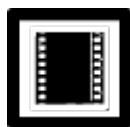
Stanley Kubrick

Jeux

Réclame



Georges Méliès



Toi ! Oui toi, petit en manque d'aventure culturelle. Toi qui t'ennuies en ce moment et qui te dis « Tiens si je lisais cette feuille de chou », tu as mille fois raison. Aujourd'hui, grâce à la créative équipe du BdA, tu vas pouvoir en savoir un peu plus sur l'un des pères fondateurs du cinéma.

Ce monsieur, à gauche, qui a une moustache qui ferait pâlir d'envie certains profs de Supélec, n'a pas eu la notoriété qu'il mérite. Spielberg a voulu corriger cette injustice en lui consacrant son dernier film, **Hugo Cabret**. Mais qu'a donc accompli cet homme ?

Marie Georges Jean Méliès a l'incroyable chance de pouvoir assister, à l'âge de 23 ans, à la fondation de Supélec. Mais ce n'est pas son seul mérite, loin de là. Il est également considéré comme le père fondateur des effets spéciaux (fondu enchaîné par exemple) et le premier réalisateur de cinéma. Sa réalisation la plus célèbre est **Le Voyage dans la Lune** (1902), un petit bijou de cinéma et de poésie.



Malheureusement, il n'arrive pas à percer face aux grandes sociétés de productions et retombe très vite dans l'oubli. Sa descente aux enfers le conduit dans la plus grande précarité. Il finit, en 1925, vendeur de bonbons à la gare Montparnasse. Il faudra attendre 1929 pour que le directeur de *Ciné-Journal* le remette sous les feux de la rampe.

Il meurt en 1938, à l'âge de 76 ans, dans la maison de retraite de la Mutuelle du cinéma.

Vous l'aurez compris, Méliès est un grand monsieur du cinéma qui, comme l'inventeur de la carte à puce, n'a pas reçu les honneurs qu'il mérite. Cette journée spéciale cinéma lui est donc un peu dédiée.

Je conclurai par cette citation de **Jean Cocteau** : « Le cinéma, c'est l'écriture moderne dont l'encre est la lumière ». Georges Méliès y a ajouté la magie de l'encre sympathique.

Et VIVE LE CINÉMA !

Xavier B.

Tarantino – Django Unchained

Qui veut du sang, de la chique et du molard ? Qui veut ? Pas cher !
Et oui, vous l'aurez compris, on va parler aujourd'hui de baston, de sang, de coups de sabre et de gunfights de Western. En somme, un article écrit par des hommes, pour des hommes !



Parlons un peu de Tarantino pour commencer : né en 63 dans le Tennessee, il est réalisateur, scénariste, producteur et acteur (rien que ça...). Il est devenu célèbre à travers la réalisation de plusieurs films originaux et uniques dans leur genre : *Reservoir Dogs*, *Pulp Fiction*, *Kill Bill*, *Inglorious Basterds* et *Django Unchained* pour ne citer que les plus connus. Mais arrêtons ici de nous répandre en poncifs sur sa vie et son œuvre, il va de soi que vous pourrez trouver toutes ces informations sur Wikipedia.

Passons plutôt à son dernier film, *Django Unchained*. Certains pourraient avoir vanté son originalité, à travers de petits éléments tels que la présence d'un cow-boy noir, le thème choisi, etc... Néanmoins, si vous y jetez un œil attentif, vous y reconnaîtrez plusieurs similitudes troublantes avec les précédents films de notre réalisateur fan d'hémoglobine. Une histoire de vengeance ? Une personne chère perdue mais retrouvée et sauvée à la fin du film ? De l'hémoglobine à foison ? Parle-t-on ici de *Kill Bill* ou de *Django Unchained*? A force de ressemblance, on s'y méprendrait ! Et c'est ainsi qu'on obtient la recette d'un bon Tarantino, sanguinolent à souhait !

Recette pour un bon Tarantino

	Beatrix, de <i>Kill Bill</i>	Django, de <i>Django Unchained</i>
Une personne chère perdue	Son enfant	Sa femme
De l'originalité ?	Une femme samurai non asiatique	Un esclave noir devenu cow-boy
« Un peu » d'hémoglobine	Scalper les gens, il n'y a que ça de vrai !	Dévoré par des chiens, quelle belle fin !
Une vengeance	O-Ren Ishii, Vernita Green, Budd, Elle Driver et Bill	La liste est un peu trop longue...

Mais me vient alors une question existentielle ! **Pourquoi continue-t-on de payer pour aller voir des films qui sont si ressemblants ?** Pour le sang et l'humour décalé bien entendu ! Ne nous cachons pas derrière de faux-semblants, ces films ne sont pas « intéressants », ils représentent simplement de gigantesques défouloirs !

Après tout ceci, certains pourraient penser que je cherche simplement à détruire l'image des bons films et que je n'y connais pas grand-chose. Bien qu'ils aient raison sur le deuxième point, sachez que je reconnais avec plaisir la valeur des films de Tarantino ! Je ne critique pas ici l'omniprésence de la violence dans ses films, mais simplement notre acharnement à nier que c'est justement ce qui nous fait vibrer dans



une production telle que *Django Unchained*. Sérieusement, combien d'entre vous sont ressortis de la salle de cinéma en disant « C'était génial tout ce sang et toute cette violence, j'ai adoré ! » ?

Le problème est justement là : **il est nécessaire de connaître ses bassesses, faute de quoi on prête le flanc aux pires vicissitudes**. Mais ne me traitez pas tout de suite de sans-cœur et de psychopathe ! Tenez, pour vous faire plaisir, clôturons cet article sur une touche de romantisme : « Ce qu'on appelle violence, ce n'est rien. La séduction est la véritable violence » (Gottholf Ephraim Lessing).

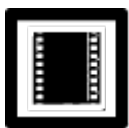
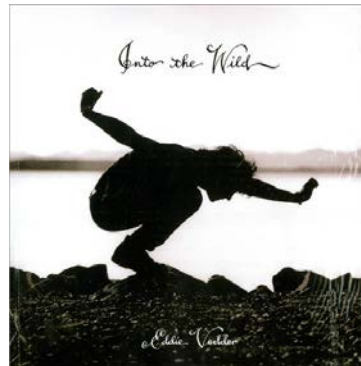
JaPaNNeKo

MORCEAUX CHOISIS

Eddie Vedder – *Music for the Motion Picture Into the Wild*



Composer une bande originale de film est toujours un art délicat. Le cahier des charges, souvent contraignant, est un frein important à la créativité, ce qui explique la fréquente redondance des bandes sons, invariablement composées de courts morceaux orchestraux épiques. Et lorsque l'orchestre cède sa place, c'est souvent en faveur de grands classiques maintes fois utilisés ou de compositions sans intérêt. Il existe pourtant quelques perles du genre, comme la bande originale du superbe film de Sean Penn, *Into the Wild*, composée et interprétée en majorité par le mythique chanteur de Pearl Jam, l'un des plus grands groupes de la scène de Seattle. Bien qu'il s'éloigne fortement de son grunge habituel, Eddie Vedder nous livre ici une incroyable démonstration de son talent à trouver la justesse d'émotion dans la plus grande simplicité musicale.



Le plus bel exemple du génie d'Eddie Vedder sur cet album est sans doute le morceau *Guaranteed*. Avec une guitare et un ukulélé, aidé de son éternelle voix chaude et inimitable, le rockeur nous envoie, l'une après l'autre, des vagues d'émotions, invitant l'oreille à surfer sur l'inarrêtable coulis de notes, suivant une mélodie simple et douce, pendant que le léger grain de voix du merveilleux chanteur allume un réconfortant feu de camp sur la plage de solitude qu'il suggère.



Emblème de l'album, *Guaranteed* reprend les éléments principaux de cet opus, à savoir une grande impression de solitude, renforcée par le petit nombre d'instruments, comme par exemple sur *Rise* où l'on ne peut entendre qu'un ukulélé et la voix d'Eddie, ou sur *Tuolumne*, morceau exclusivement exécuté à la guitare ; mais aussi une profonde mélancolie, illustrée par ailleurs sur *Long Nights*, probablement le morceau le plus sombre de l'ouvrage. On retrouve pourtant l'énergie caractéristique d'Eddie Vedder sur certaines chansons, notamment *Setting forth* et *Far Behind*, aux sonorités



plus grunge, plus brutes. Il faut aussi mentionner l'originalité du compositeur, qui se retrouve principalement dans le morceau the Wolf, où l'on se surprend à entendre de l'orgue.

Bien qu'écrites par des compositeurs différents, Hard Sun et Society ne sont pas à négliger, cette dernière surtout, petit bijou de chanson protestataire. « It doesn't protest gently but it sounds gentle », dirait Joan Baez. En effet, sous des airs de douce et splendide ballade, Society assène une violente critique de notre société de consommation, qui colle parfaitement avec l'objet du film, évidemment.

Pour conclure, il faudrait insister sur cet immense appel au voyage que représente l'album. Parfaitement calibré pour coller avec le film, il donne fortement envie de suivre les pas de Christopher « Supertramp » McCandless, de se couper de tout, de ne vivre qu'avec ses propres moyens, une guitare et une belle voix. Véritable hymne à la nature et au départ, la bande originale d'Into the Wild nous fait rêver du début à la fin, ceux qui ont vu le film ne pouvant sans cesse revoir des images de vastes paysages vierges, d'un bus abandonné, triste et plein de vie, à l'image de cette chaude voix, seule avec sa guitare au milieu d'un paysage de douceur et de mélancolie musicale.

Timoon



MONSTRE SACRÉ

Stanley Kubrick

Lorsque Stanley Kubrick meurt d'une crise cardiaque le 7 mars 1999, « Eyes Wide Shut » vient tout juste d'être terminé. Il sortira dans les salles quatre mois plus tard, véritable testament de Kubrick qui confiait à son meilleur ami Julian Senior la veille de sa mort, « it's my best film ever, Julian ».

C'est soixante-et-onze années plus tôt que naît à New-York le jeune Stanley. Issu d'une famille juive d'Europe de l'est, il se révèle être peu intéressé par les cours (Kubrick n'ira jamais à l'université), mais ce sont en réalité le Jazz, et surtout la photographie qui constituent ses véritables passions. Dès seize ans, il s'engage comme photographe indépendant.



Puis, cinéphile invétéré (il passe son temps à regarder de nombreux films d'auteur), il se lance à l'âge de 22 ans dans son premier court métrage, « Prizefighter », inspiré d'un de ses albums photos qui retrace une journée du boxeur Walter Cartier. S'ensuivront d'autres films, « Flying Padre », « Fear and Desire », ainsi

que « The Killer's Kiss ». Dans ces premiers films, Kubrick fait tout lui-même : il est à la fois scénariste, monteur, cadreur, ingénieur du son, et réalisateur. Cela lui permettra



d'ailleurs par la suite de s'entretenir directement avec ses techniciens, jusqu'à les corriger. Ces œuvres de jeunesse ne rencontrent cependant pas de succès fulgurant, même si la qualité de la photographie de Kubrick s'y fait déjà sentir.



Il faut attendre 1956, et « The Killing » pour que la reconnaissance du public arrive enfin. Dès lors, Kubrick ne fera que confirmer ce succès, réalisant « The Path of Glory », « Lolita », et « Le docteur Folamour ». Nous sommes à présent en 1964, et c'est alors que le réalisateur décide de quitter définitivement les États-Unis pour s'installer à Londres. Son cinéma se voit modifié à la même époque : Kubrick décide d'abandonner le noir et blanc pour la couleur, et soigne de plus en plus ses films. Il mettra ainsi cinq ans à développer sa prochaine œuvre : « 2001, l'odyssée de l'espace », pour lequel il obtiendra l'oscar des meilleurs effets visuels (seul oscar de sa carrière !). C'est également dans ce film que son caractère mélomane ressort le mieux : pour Kubrick, c'est le film qui est au service de la musique et non l'inverse. En l'occurrence, ce sont les deux premiers accords de « Ainsi parlait Zarathoustra » (un simple enchaînement Do Majeur, do mineur !) que semble magnifier le film.



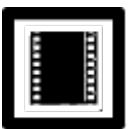
Dès lors, Stanley Kubrick ne fera qu'évoluer de succès en succès, réalisant les films splendides qu'on lui connaît : « Barry Lyndon », « Full Metal Jacket », et « Shining », dans lequel le réalisateur prouve qu'il sait aussi être un maître du suspense. Il déclarera d'ailleurs à propos de ce dernier film « Je suppose que c'est par paresse, mais vous pouvez diviser tous les scénarios en deux catégories : ceux dans lesquels on se demande 'ce qui va arriver ' et ceux dans lesquels on se demande 'comment cela va arriver ' ».



Mais c'est bien « Orange mécanique » qui constitue le chef-d'œuvre de sa carrière : tourné en quelques semaines caméra à l'épaule, à la gloire du grand 'Lugwig Van', le film réalisera près de huit millions d'entrées. Ultra-violence, folie et érotisme sont les clefs de cette œuvre (qui a d'ailleurs inspiré de nombreux actes de délinquance au Royaume-Uni), même si Kubrick disait lui-même : « Chez moi la folie est très contrôlée ! ».



Si le seul regret de Stanley Kubrick a été sa relativement faible productivité, ce soin apporté à l'esthétique de ses films est ce qui en fait à mon sens un réalisateur si remarquable. Ce génie de l'image et de la musique aura ainsi su s'attirer les louanges de ses pairs, à l'instar de Scorsese, qui citera à son propos : « Regarder un film de Kubrick, c'est comme regarder le sommet d'une montagne depuis la vallée. On se demande comment quelqu'un a pu monter si haut ». Et qui saurait lui donner tort ?



JasminZiziBergamote

Reliez Citations et Films

"The things you own end up owning you." •

- Zombieland



"I want you to go in that bag, and find my wallet.
- Which one is it?
- It's the one that says Bad Motherfucker." •

- The Dark Knight



"Time to nut up or shut up!" •

- Memento

"Just how dangerous is he?
- Compared to what? The bubonic plague?" •

- Pulp Fiction



"I have this condition" •

- Spiderman

"I'm gonna make him an offer he won't refuse." •

- No Country for Old Men

"It's not about the money. It's about sending a message" •

- Fight Club



"With great power, comes great responsibility" •

- The Godfather

"Ça va être tout noir !
- Ta gueule ! " •

- La Classe Américaine



"Il suffit juste de vous regarder pour tout savoir de vous. Vous portez un tricot de peau sous votre chemise, donc vous aimez les concours de fléchettes et vous avez peur des vérandas." •

- La Cité de la Peur

"Vous voulez un whisky ?
- Oh, juste un doigt.
- Vous voulez pas un whisky d'abord ? " •

- RRRrrrr !!!



"Tiens regarde, les Anglais ont débarqué, on va être obligé de passer par derrière. Tu sais par ce tunnel tout sombre qui sent pas très bon.
- Oh ! Georges ! Quel poète ! Vous me surprenez, on ne m'a jamais parlé comme ça. " •

- Mais qui a tué Pamela Rose ?



Blind Test Jeudi et Concours Sport et Art



PROD. n° *Blind Test Spécial Cinéma*

SCENE	<i>Coopé</i>	PRISE	<i>4 €</i>
		<i>Calzone + Tiramisu + PopCorn</i>	
DATE	<i>Jeuudi 28/02, 19h30</i>		Des places de cinéma à gagner
REALISATEUR <i>BdA, avec SMS et La Coopé</i>			

Inscrivez-vous par équipe de 5 avec un mail à elise.ledieu@coupeles.fr

Le BdA présente

CONCOURS
SPORT & ART

Date limite de participation
15/03/13

Modalités : **Lots à gagner :**

Participation individuelle
Un support 2D sur le thème de "sport et art"

Prix individuel
2 places pour un spectacle du Suspect

Participation AS
Supports 2D sur le thème de "sport et art" en lien avec l'AS

Prix pour les AS
pack de cohésion

BdA